

Quatre poèmes

Jacques Lemaire

Volume 19, numéro 2 (110), mars-avril 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemaire, J. (1977). Quatre poèmes. *Liberté*, 19(2), 46–49.

quatre poèmes

GOUFFRE

Je tiens un gouffre dans la main.

Il brille comme le miroir noir de mes yeux.

Il frôle la pensée quand il pousse dans l'espace/ il rejoint mon corps quand l'aube venue je dois me l'enfoncer dans la gorge/ quand jusqu'à son souvenir doit s'étouffer lentement au sol.

Lorsqu'aujourd'hui mon bras changé en cristaux de lumière s'abat sur la tête de l'abîme, des craintes ricanent dans mon cerveau : comment vaincre les angoisses glacées du soir ? Comment. Par où échapper aux loups ? Par où.

Pourtant, je suis prêt à la lutte.

Pourtant, je me prépare à explorer les zones les plus profondes du plus large vertige : le gouffre vide comme le vent. Le gouffre.

LUTTERAIS-JE SEUL CONTRE TOUTES LES ARMES ?

D'un soleil coupé au fil du sang
mon enfance invente la vie.
D'une neige sale de vents
mes mains fondent une dune aux larges rayons
clairs :
magicien, lutterais-je seul contre toutes les armes ?
Tous les pas autour de la lumière.
Tous les déserts, toutes les eaux.
Contre toutes mes voix effarées...

Je ronge l'air du jour.

Reprendre un au-delà noir — fabuleux domaine au ciel
insondable, solitaire dans les marées folles du ciel — des
épouvantes mènent de longs cris voraces de haines et de
chaos et de peurs. Le sol cogne sa peur. La peur qui charge
ses vagues sur mes tempes. La peur qui vibre ! La peur
merveilleuse qui s'abat en vrombissant au milieu de mes
fracas ! La peur qui incise le feu de la douleur.

ROUGE

Le rouge transperce la vie jusqu'à l'éternité.

Les fétiches sont rouges, furieux.

Le rouge : une flambée de vie et de mort.

Le feu s'incarne dans le cristal pur :

Dédale écarlate des coups de ma rage/ Puissance haute
et sacrée de nos haines/ Le feu qui engouffre des rêves dans
sa musique lente et triste :

« Saison rongée de pluies

embrasées,

enflammées,

flamboyantes comme les cendres.

Saison d'aiguille fine

comme le flux sec et dur

du cauchemar. »

DERNIERS PAYS

On parle de légendes et de campagnes ; de villes ne tenant
qu'à être détruites ; d'un flot, du ciel qui enserre la cervelle :

« Des vagues de fièvres

tel un cri sourd, assommé/

Un craquement suivi d'une charge d'aiguilles
courant en ma chair noire/ Toujours. En va-
gues... en vagues/

Insensé, le mal se calme... ne tue plus qu'en
esprit : je vois des trombes, des bêtes lancées
sur une bande d'enfants... des bêtes ! /

... Puis un murmure s'étend en moi : tranquille
il se forge une violence qui lâche, coupe, hache
tous les serrements que la vie a pu me jouer. »

Des gerbes d'ombres.

Des faubourgs, des buttes habitées par l'angoisse (belle
comme un ami qui s'empoisonne calmement). L'angoisse fixe
un songe :

« Quand la mort arrive, la nuit bleuit, engouffre nos
têtes. »

JACQUES LEMAIRE